Dans le cadre du Ier Festival francophone de Philosophie

Conférence

Dimanche 11 septembre 2005, place du Parvis, à 15 h

Le Credo Philosophique d'une Bouddhiste européenne

par Lily-Marie Johnson*
Nonne bouddhiste, Maître Zen et professeur de doctrine bouddhiste

Synopsis

Introduction. Mes prédispositions à la curiosité et au scepticisme; mes démarches philosophique et scientifique vers une convergence avec le bouddhisme.

Malgré les singularités de nos origines, le «village global» d'aujourd'hui nous offre une possibilité sans précédents de construire notre identité à partir de l'expérience sociale, culturelle et spirituelle de l'ensemble de l'humanité. La liberté individuelle nécessaire à la construction de sa propre identité impose la responsabilité d'accepter une vue du monde sans l'égoïsme caractéristique de l'individualisme d'aujourd'hui. Toute révolution ou utopie court à l'échec, sans cette transformation de l'individu. L'existence des dieux, comme toute question métaphysique, est reléguée au second plan par le bouddhisme, résolument humaniste. Si contemplation et observation sont nécessaires avant toute critique constructive, elles ne peuvent pas être justifiées comme but en soi, mais seulement comme préludes aux actes.

Les occidentaux qui entreprennent le projet bouddhiste pour eux-mêmes vont apporter une contribution non négligeable à la société. Si leur nombre devient significatif, la société peut aspirer à un avenir plus prometteur qu'actuellement.

* Disciple du Grand Maître Jing Hui, des traditions Lin-chi (Rinsaï) et Cao Dong (Soto), anciennement abbé du monastère Zen de Baï-Lin, province de Hebei, et actuellement abbé du monastère du Quatrième Patriarche, province de Hubei, Chine. Voir au verso un abrégé de la doctrine bouddhique et de l'école zen, ainsi que des détails biographiques.

Introduction

Merci pour l'invitation à prendre la parole pendant ces journées.

Les organisateurs ont demandé que les intervenants répondent à certaines questions et ma présentation est organisée en vue de respecter cette exigence.

Je me présente. Originaire des Etats-Unis d'Amérique, j'ai obtenu une licence en philosophie à l'Université de Chicago, ainsi qu'un doctorat en droit, après des recherches à Oxford, auprès de la première faculté de droit des Etats-Unis, suivi plus tard par un certificat d'études supérieures en sciences politiques auprès de l'Institut des Hautes Etudes Internationales de l'Université de Genève.

Découvrant le bouddhisme pendant un séjour au Japon, j'ai étudié les anciens textes pendant plus de 20 ans et atteint la compréhension annoncée.

Après confirmation par le plus grand maître Zen de Chine, je suis devenue son disciple en 94; j'ai été ordonnée nonne en 99 (année du bimillénaire du bouddhisme en Chine), puis déclarée maître Zen et professeur de doctrine bouddhiste l'an dernier.

Actuellement, j'enseigne à Genève et, pendant les retraites d'été, en Chine. Ces retraites sont gratuites et désormais ouvertes aux étrangers.

Mon parcours philosophique

Comme vous le savez, notre thème est «Origines et identité», mais aussi les sources de nos points de vue et de nos valeurs fondamentales.

Nous arrivons dans ce monde avec des prédispositions. Comme toute mère peut vous le dire, les enfants se succèdent mais, dans leurs réactions au monde, se ressemblent peu. Mes prédispositions étaient principalement: la curiosité et le scepticisme (exemple: *The Island*).

Mais j'ai constaté rapidement qu'une curiosité tous azimuts vous conduit directement à la frustration, et j'ai décidé de me concentrer sur trois questions: 1re Les origines, l'évolution et le destin du cosmos; 2e L'organisation, le fonctionnement et les objectifs de la société humaine, en particulier la nôtre; 3e La nature de nos expériences psychiques: nos sensations, émotions et pensées.

Ce fut seulement beaucoup plus tard que j'ai appris que mes questions correspondaient à la recherche des trois harmonies des Chinois: 1re le Taoïsme pour l'harmonie avec la nature; 2e le Confucianisme pour l'harmonie dans la société; 3e le bouddhisme pour l'harmonie avec nous-même.

Pour mes tentatives de résolution de ces problèmes, mon scepticisme m'a incliné vers la philosophie: courageuse, non polémique, désintéressée et hors du temps; ainsi que vers la science, parce qu'elle doit justifier ses thèses par des mesures faites avec précision dans le monde réel. Ce sont là les outils de mes recherches.

Je considère que la philosophie et la science sont complémentaires et pas conflictuelles. Les philosophes et les scientifiques grecs étaient les mêmes personnes. Jusqu'au XXe siècle, les instruments scientifiques étaient appelés «les instruments philosophiques»!

Mes démarches philosophiques et scientifiques

Au vu de ce qui précède, j'ai choisi le matérialisme au lieu de la métaphysique, la science au lieu de la religion, la raison au lieu de la foi.

Pendant mes études universitaires, j'ai préféré les philosophes suivants:

— Aristote à Platon, parce que les concepts n'existent point indépendamment des objets qui les inspirent;

— Marc Aurèle pour son engagement dans le monde;

— Sénèque pour son scepticisme et son autodiscipline;

— Abélard pour son insistance sur le fait que la croyance doit être basée sur la compréhension;

— Malgré que Descartes ait marqué le début de la philosophie moderne, je n'étais pas convaincue (avec bien d'autres) par son «Je pense, donc je suis»;

— Par contre, Baruch Spinoza a véritablement libéré la philosophie de ses contraintes moyenâgeuses. Je suis toujours étonné de constater jusqu'à quel point ses opinions sont proches du bouddhisme;

— David Hume fut le premier en Occident à pratiquer l'introspection scientifique. Il a conclu à la non-existence d'un soi, exactement le point de vue bouddhiste;

— Arthur Schopenhauer a carrément adopté le bouddhisme, mais il l'a mal compris;

— Marx et son idée que la conscience humaine est simplement le résultat du dépassement d'un certain niveau de complexité du cerveau;

— William James, pour sa pragmatique définition de la vérité comme ce qui a des conséquences dans le monde; et sa proposition que l'esprit est simplement une manifestation du corps;

— Au XXe siècle, je me sens héritière de Bertrand Russell, l'athée, et de Ludwig Wittgenstein et de ses idées que les problèmes de philosophie sont, pour la plupart, ceux du langage; nous devons être capables de pointer d'un doigt ce dont on parle; et, finalement, sur les choses que l'on ignore on doit se taire.

Parmi les philosophes contemporains, je me sens très proche de Daniel Dennett, quant à l'absence de libre arbitre (ses arguments, pas ses conclusions!).

Evidemment, je suis généralement plus proche des empiriques britanniques ques que des philosophes continentaux, peut-être à cause de mon éducation «anglo-saxonne» (j'ai découvert que j'étais «anglo-saxonne» en arrivant en pays francophone!).

Mais attention! Etre sincèrement à la recherche de la vérité peut avoir des conséquences dangereuses, même aujourd'hui. Si vous voulez une vie facile, restez plutôt dociles!

Mon rendez-vous avec le bouddhisme

Mes démarches philosophiques et scientifiques m'ont conduite vers une convergence, pas une conversion (!), avec le bouddhisme que j'ai rencontré au Japon. En particulier sa proposition d'un saut de la raison vers la croyance basé sur l'expérience au lieu de la foi.

Suite à des événements qui ont montré la défaillance de mon orientation religieuse, j'ai décidé d'étudier le bouddhisme intensivement, avec le résultat déjà mentionné.

Si vous voulez suivre mon exemple, je vous recommande les ouvrages suivants:

– *Le Bouddhisme de Bouddha*, par Alexandra David-Neal

– *Ch'an (Zen) Textes et commentaires*

– *Le Soutra du Diamant*

– *Le Soutra de l'Estrade*, du Sixième Patriarche

– *Zen Chair, Zen Os*

Je vous conseille de rester loin des gourous et des textes occidentaux, presque toujours déformateurs.

Aujourd'hui, on parle beaucoup de globalisation, et c'est un fait dans les domaines industriels, commerciaux, financiers et aussi en technologie, transports et communications.

C’est un défi pour notre génération de créer un «village global» dans la culture et la religion. Pour nous, les bouddhistes, vous avez parfaitement le droit de faire du «self-service» dans ces domaines.

Ne mettez votre confiance que dans vos propres expériences. Méfiez-vous de la spéculation, insistez sur les preuves de toute thèse.

J’ai exposé les sources de mes valeurs, les influences de mon éducation, à la fois formelle et informelle, aussi bien que mes objectifs: répondre à certaines questions importantes et fondamentales par la philosophie, la science et le bouddhisme.

Maintenant, vous avez droit aux réponses que ces démarches m’ont apportées.

Nos, ou mes origines

Parce que nous n’avons pas d’exemples de la rupture de la chaîne de causalité, mais seulement de l’évolution des phénomènes, le bouddhisme suppose que notre cosmos, ou ses antécédents, ont toujours existé. Dans le processus de son évolution, seule la chaîne causale, sans intervention de un ou des égos, est à l’origine de tous évènements ou phénomènes.

Même s’il semble que l’existence est préférée à la non-existence (la célèbre question de Leibniz), la vie aux choses inanimées, et la vie intelligente aux autres formes, cela n’est pas nécessairement dû à l’intervention d’un ego.

D’être humain est un grand cadeau, et chacun d’entre nous doit accepter ce défi et profiter largement des opportunités que la vie nous offre.

Nos origines présentent des aspects à la fois collectifs et individuels, raciaux et culturels. Nous savons maintenant que nous sommes une seule race humaine, mais aussi que chacun d’entre nous est unique grâce à l’ADN.

La culture que nous avons toujours considérée comme la nôtre a dépendu de la distance à laquelle le contact avec les autres était possible. Aujourd’hui, communication et contact sont possibles à l’échelle planétaire. Nous avons la possibilité, et même l’obligation, de créer une nouvelle société basée sur la paix, la liberté et le respect de l’héritage culturel de chacun. Toutes ces valeurs sont dans notre héritage européen de la civilisation hellénistique.

Aujourd’hui, nous avons le droit de réclamer comme notre héritage le meilleur de ce que l’humanité a créé partout dans le monde. Nous avons beaucoup à apprendre des autres!

Identité

Si c’est vrai que notre société a des droits envers nous, c’est aussi vrai que nous avons droit à un espace le plus large possible (en accord avec ses demandes légitimes) dans lequel on puisse construire notre propre identité.

Il me paraît une grave erreur de confondre «qui sommes nous?» avec «qui suis-je?».

C’est à la mode aujourd’hui de critiquer l’individualisme. Je ne suis pas d’accord. Si c’est vrai que le citoyen doit obéir aux lois et se montrer responsable dans

ses engagements envers les autres, ces derniers n'ont aucun droit d'imposer leurs choix culturels au nom de leurs besoins de confirmation de ceux-ci!

Ce n'était pas un excès d'individualisme qui fut à l'origine des violents conflits du XXe siècle, mais les collectivismes totalitaires!

Nous avons chacun le droit de créer notre propre identité.

Des sociétés à la fois multiculturelles et pacifiques ont existé, et existent encore aujourd'hui, et nous devons suivre leur exemple.

Seuls les individus peuvent défendre leurs droits contre les systèmes totalitaires. Les gouvernements surestiment toujours leurs besoins de contrôle des individus, comme aux Etats-Unis actuellement. George W. Bush a employé le mot «liberté» 27 fois dans son discours inaugural mais, à cause de lui, son pays n'a jamais été si loin de cet idéal.

Les plus grandes époques des humanités étaient celles de la plus grande liberté individuelle!

Pour nous, les bouddhistes, l'identité fondamentale de tout être humain est sa nature de Bouddha. Vous êtes tous des Bouddhas en processus de découverte. Une fois cette découverte faite, vous échappez à la souffrance et vous trouvez votre place, en harmonie avec «les dix mille choses» (expression chinoise indiquant l'infinité des choses).

Ethique et morale

Le rôle joué par l'éthique et la morale dans le bouddhisme est très différent que dans les autres systèmes. Si c'est vrai qu'il y a la voix octuple pour les débutants, elle n'est pas un but en soi, mais seulement un expédient. Le véritable objectif est la transformation fondamentale de l'individu en Bouddha. Autrement dit, dans un être moral par définition, parce qu'il manque de tout concept d'ego. Un tel être va sans faute se conduire en conformité avec les concepts éthiques les plus parfaits.

Vu la faillite des systèmes éthiques basés sur la proposition de règles, une telle approche nous paraît comme la seule praticable. Le problème n'est pas de savoir ce qui est correct (sauf peut-être dans certains cas bioéthiques), mais de motiver les gens à réagir dans ce sens.

Notre réponse est la transformation de la manière dans laquelle nous voyons le monde.

Les utopies

Pour le bouddhisme, le projet est de découvrir le monde tel qu'il est, pas d'inventer le monde que nous voulons. Malgré ce fait, cette découverte, qui implique la découverte de notre nature de Bouddha, va créer pour l'individu expérimentant cette nouvelle vue du monde, une situation utopique. Pour lui, tout événement va être considéré comme nécessaire, et de ce fait au-delà de tout jugement de valeur.

Autrement dit, un Bouddha est dans ce monde et dans une utopie en même temps. Voici le sens du «Nirvana». Le monde du «Samsara», le monde des autres, et celui du Nirvana sont les mêmes. Comme la beauté est dans l'œil de l'observateur, Nirvana est dans le regard d'un Bouddha.

Pour les bouddhistes, la voie vers l'utopie est, tout comme la voie vers la conduite morale, dans la transformation de l'individu.

La nature pacifique des individus et des sociétés traditionnellement bouddhistes nous donne des exemples de la réussite de cette approche.

Les déités

Les organisateurs ont demandé que l'on parle des déités.

Leur existence ou non-existence est sans aucun doute la question principale de la métaphysique.

Personnellement, je refuse systématiquement toute discussion sur ce point, par respect des sensibilités. Mais, vu la demande, et comme invitée complaisante, voici mon point de vue, qui est celui du bouddhisme Ch'an.

Comme toujours dans la philosophie, il faut savoir de quoi on parle. A quel dieu ou à quels dieux on se réfère? Je suppose que la référence ici est Jéhovah, le dieu des juifs (appelé Dieu le Père par les chrétiens et Allah par les musulmans). Mais permettez-moi de noter en passant que les trois religions d'inspiration juive ne sont pas les seules monothéistes. Par exemple, les Zoroastriens croient en un dieu unique, Mazda; les Peaux-Rouges croient en un Grand Esprit, et dans l'antiquité les Egyptiens ont cru, pendant une certaine période, au dieu soleil Amon Râ.

C'est parfaitement possible, pour chacun des sept milliards d'êtres humains, de croire en un seul dieu, mais chacun en un dieu différent, une sorte de tour de Babel religieuse.

Il n'est pas question ici de croire ou de ne pas croire (par exemple, je suis croyante, je crois en l'enseignement de Bouddha), mais dans quoi l'on croit!

Le bouddhisme n'est pas enclin à la spéculation métaphysique. Ces questions sont intéressantes, bien sûr, mais pas susceptibles d'une solution. Bouddha a choisi de rester silencieux devant quatorze questions métaphysiques, probablement par respect pour les sensibilités.

Pourtant, il est clair qu'une telle croyance est incompatible avec ses enseignements.

Un dieu créateur est exclu par le fait que la chaîne causale n'est jamais interrompue.

Ses enseignements excluent toute possibilité d'un être transcendantal (rien n'est permanent, tout est sujet à changement).

Finalement, les interventions dans le monde d'un tel être (les «miracles») sont aussi exclues comme des ruptures dans la séquence causale.

Si c'est vrai que le Bouddha a parlé des dieux, ceux-ci sont considérés inférieurs aux hommes, car il manquent totalement de motivation à devenir Bouddha.

Enfin, permettez-moi d'ajouter mes propres réflexions: même si les dieux existent, ce n'est pas évident que nous devons les adorer, ou même collaborer avec eux.

Il y a une possibilité réelle qu'ils soient néfastes, comme les textes juifs nous disent: leur dieu est jaloux, vindicatif et injuste (exemples: il envoie la pluie également sur les champs des injustes; l'histoire de Job). Comment concilier un dieu juste avec notre monde dans lequel la malhonnêteté et la violence sont si fréquemment récompensées?

Vu la violence engendrée par les croyants, peut-être les dieux sont-ils plutôt du mal?

Peut-être, comme Prométhée, on doit résister à leur dictature. Bien de progrès humains furent ainsi accomplis!

Marx nous dit que nous devons changer le monde.

Einstein a remarqué (avec bien d'autres), qu'il y a une tendance fort regrettable à ce que les «bons» prolongent leurs contemplations, observations et critiques, pendant que les «mauvais» ont déjà passé aux actes, ce qui fait que le monde est dominé par les «méchants»!

Pour moi, il y a un temps pour la contemplation, l'observation et la critique, mais aussi un temps pour passer aux actes. Idéalement, pas d'action sans réflexion, mais aussi pas de réflexion dans le vide. Autrement, la métaphysique devient intéressante uniquement comme jeu intellectuel.

Aujourd'hui, combien de comités sont-ils constitués, sans qu'on ait la moindre intention de suivre leurs recommandations?

Combien de lois passées, sans la moindre volonté de les appliquer?

Quelqu'un a dit que les sociétés se développent en trois étapes: 1re celle des actes fondateurs, parfois héroïques; 2e celle des grandes œuvres d'art qui racontent ces actes; et, finalement, 3e celle dans laquelle des musées et des bibliothèques sont créés afin d'exposer ces œuvres. Il m'apparaît que nous en sommes à la troisième étape.

A mon âge, j'ai acquis le droit de contempler, observer et critiquer, mais il est toujours de ma responsabilité de réagir.

Conclusions

Par mes démarches philosophiques et scientifiques, j'ai redécouvert la vérité de l'enseignement bouddhiste. En suivant cet enseignement nous pouvons libérer l'énergie autrement gaspillée en créant un monde illusoire.

Pour le Ch’an, l’engagement commence dans les circonstances de nos vies quotidiennes, et toute pratique de la religion bouddhiste finit par l’application de la connaissance acquise, dans cette même vie quotidienne.

La libération de la souffrance individuelle et l’énergie ainsi dégagée peuvent, à l’échelle d’une société tout entière, permettre un nouveau départ et un avenir plus prometteur qu’il ne paraît maintenant possible.

En attendant avec intérêt vos questions, je vous remercie pour votre attention.